

Petit lexique pour comprendre le symbolisme

Nathalie Leroux

Volume 39, numéro 159, été 1995

L'Europe symboliste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leroux, N. (1995). Petit lexique pour comprendre le symbolisme. *Vie des arts*, 39(159), 24–24.

PETIT LEXIQUE

POUR COMPRENDRE LE SYMBOLISME

Nathalie Leroux

DÉCORATIF

En refusant de copier la nature, en rejetant tout contenu narratif et en privilégiant l'expression par la forme, la couleur et la ligne plutôt que l'expression par le sujet, les symbolistes redonnent à la peinture sa vocation décorative. L'œuvre d'art devient ainsi la transcription d'une vision subjective de la réalité et en même temps «un objet composé pour le plaisir des yeux».

IDÉALISME

Système philosophique d'origine platonicienne selon lequel la réalité concrète n'est que le reflet du monde des Idées. Cette conception idéaliste de l'univers constitue le fondement de la doctrine symboliste. En 1891, dans un article d'Albert Aurier paru dans *Le Mercure de France*, dans lequel il pose les principes de l'art symboliste, la référence à ce système est claire. Par contre, afin de préciser l'orientation du nouveau mouvement, il substitue à la formule «idéaliste», généralement associée à la peinture académique, celle «d'idéiste». Définissant ainsi la finalité de l'art comme étant l'unique expression de l'Idée.

MYSTICISME

En 1889, la parution de l'ouvrage d'Edouard Shuré, *Les Grands Initiés*, favorise l'éclosion d'un courant mystique et théosophique chez les symbolistes. Mais la prédilection des ces derniers pour le mystérieux, l'étrange et pour les thèmes religieux, s'explique plus particulièrement par le mépris qu'ils éprouvent pour les esthétiques réalistes et naturalistes issues d'une conception positiviste et matérialiste de l'existence. L'intérêt des symbolistes pour l'exploration des phénomènes suprasensibles, ne pouvait que les inciter à adopter une doctrine octroyant une large place au principe divin, au sentiment et à l'intuition.

NABIS

Groupe fondé en 1889 par Paul Sérusier et dont le nom, suggéré par leur ami hébraïsant Cazalis, signifie «prophètes» en hébreu. De 1890 à 1900, les nabis participent activement au mouvement symboliste. En 1888, Paul Sérusier rapporte de Pont-Aven un paysage peint selon les directives de Gauguin. C'est autour de ce tableau, qu'ils nomment le *Talisman* que se forme le groupe. Pour les quatorze jeunes artistes de la confrérie, dont Maurice Denis,

Pierre Bonnard, Édouard Vuillard et Félix Valotton, il représente la somme des récentes découvertes picturales proposées par Gauguin. À l'instar de ce dernier et de sa formule «synthétiste», les nabis vont donc tenter de renouveler l'utilisation du vocabulaire pictural afin de découvrir les équivalents plastiques propres à exprimer l'intangibilité de la réalité des pensées et des rêves.

ORDRE DE LA ROSE+CROIX

Les premières confréries rosicruciennes apparaissent en Allemagne au début du XVIIe siècle. Mais c'est surtout à partir du siècle suivant qu'on assiste à la multiplication de ces sociétés orientées vers l'alchimie et l'ésotérisme. En 1889, Joséphin Péladan fonde l'ordre de la Rose+Croix du temple du Graal. Principal représentant du courant ésotérique de la fin du XIXe siècle, il organise entre 1892 et 1897 des expositions célébrant la peinture religieuse et poétique. En outre, les salons de la Rose+Croix permettent au public ainsi qu'aux artistes français de découvrir les peintres symbolistes étrangers.

POSITIVISME

Doctrine philosophique qui réduit la réalité aux seuls faits observables, rejetant les spéculations métaphysiques et théologiques. Divulguée par son fondateur Auguste Comte ainsi que par Hippolyte Taine et Maximilien Littré, elle connaît un certain succès durant la seconde moitié du XIXe siècle. Souvent associée en art à l'exaltation de la réalité extérieure, c'est avec ferveur que les symbolistes combattent sa validité.

PRIMITIVISME

Pour le groupe d'artistes réunis autour de Gauguin, l'art «primitif» désigne l'ensemble des manifestations artistiques ayant échappé au désir de vérisme académique. L'art égyptien, l'art oriental, ou l'art médiéval, les images d'Épinal et les représentations des Calvaires bretons sont, pour les symbolistes, synonymes de naïveté, de fraîcheur et de sincérité. La gaucherie d'exécution, la simplification des formes et la maladresse du dessin qui caractérisent les œuvres symbolistes, résultent de leur admiration pour l'art primitif et de leur mépris des conventions picturales.

SYMBOLISME

Mouvement poétique, littéraire et artistique européen de la fin du XIXe siècle, officiellement proclamé par le manifeste de Jean Moréas publié dans *le Figaro* en 1886. En peinture, Albert Aurier et Maurice Denis, au début des années 1890, élaborent les fondements de la doctrine. Le symbolisme pictural est marqué par son opposition aux esthétiques réalistes et naturalistes. Cette réaction explique la prédilection des artistes pour les thèmes oniriques, mythologiques, religieux ou mystiques, à travers lesquels ils expriment leurs angoisses métaphysiques. À l'exception de Gauguin et de ses disciples, les symbolistes ont peu d'affinités stylistiques. Par contre, ils partagent un idéal commun : «rendre visible l'invisible».

SYNTHÉTISME

Style créé par Gauguin, Émile Bernard et Charles Laval lors de leur séjour à Pont-Aven durant l'été 1888. D'abord appelé «cloisonnisme», le terme est défini pour la première fois par Édouard Dujardin dans un article paru dans *La Revue Indépendante* en 1888. Le synthétisme se caractérise par l'utilisation de couleurs franches, disposées en aplats et cernées d'un trait très appuyé, impliquant la suppression de toute profondeur et par conséquent de la perspective. Il s'agit de ne retenir du motif que ses traits les plus significatifs et de les remanier selon l'idée à exprimer.

THÉOSOPHIE

Doctrine du XVIIIe siècle imprégnée de mysticisme, visant à la connaissance de Dieu par le développement de la vie intérieure, et dont le principal représentant est Emmanuel Swedenborg. Dans ses ouvrages, il affirme l'existence de deux mondes qui se correspondent, le matériel et le spirituel. C'est grâce à Baudelaire, séduit par cette idée, et aux poètes symbolistes, que les théoriciens du mouvement homologue dans le domaine des arts plastiques, élaborent la théorie des correspondances d'après laquelle il existe un équivalent plastique à toute pensée, à toute idée ou à toute émotion humaine.